

## LA CHEVAUCHEE DES BANNIS

*Day of the Outlaw*

De André De Toth

Avec Robert Ryan, Burl Ives, Tina Louise, Alan Marshal,

David Nelson, Jack Lambert

USA – juillet 1959 – version restaurée le 6 janvier 2016

1 h 32 – VOST



Jeudi 19 mai 2016 21 h

Dimanche 22 mai 2016 11 h

Lundi 23 mai 2016 19 h

**André de Toth** (né *Tóth Endre Antal Mihály*, en hongrois ; *Endre von Tóth* en allemand) est un réalisateur, scénariste, producteur et acteur américain, d'origine austro-hongroise, né le 15 mai 1912 à Makó (Csongrád) et décédé le 27 octobre 2002 à Burbank (Californie).

Il réalisa cinq films en Hongrie la même année 1939, avant de partir vers Hollywood où se déroula la plus grande partie de sa carrière. Indépendant des grands studios, il travailla toutefois avec la Warner ou la Columbia, et fut l'auteur de plusieurs westerns avec des stars comme Randolph Scott (*Le Cavalier de la mort*), Gary Cooper (*La Mission du commandant Lex*), Kirk Douglas (*La Rivière de nos amours*) ou Robert Ryan (*La Chevauchée des bannis*), et de films noir tels *Pitfall* ou *Chasse au gang*. Borgne, il réalisa pourtant en 1953 un film en 3D, *L'Homme au masque de cire*.

Souvent considéré comme un simple réalisateur de séries B, André de Toth trouva à la fin de sa vie plusieurs défenseurs de son travail : Martin Scorsese aux États-Unis ou Philippe Garnier et Bertrand Tavernier en France.

-----

Longtemps méconnu, *La Chevauchée des bannis* est un très grand western qui révolutionna le genre et annonça le cinéma moderne - on est en 1959, la même année que *Rio Bravo* d'Howard Hawks et *En quatrième vitesse* de Robert Aldrich. Dans un bled paumé du Wyoming, Blaise Starett (magnifique Robert Ryan) a le cul entre deux chaises. D'un côté, un ramassis de fermiers avides qui ne songent qu'à s'approprier les grands espaces libres à coup de barbelés. De l'autre, emmenée par un ancien capitaine de l'armée, une bande de bandits ignobles qui menacent de tout mettre à feu et à sang. L'ensemble frappe par un dépouillement visuel digne de Dreyer. Tout semble vide. Pas une bouteille dans le saloon. Rien sur les étagères de l'épicerie. Juste un cercle de montagnes enneigées. Juste une nature dure, hostile, meurtrière qui, contrairement au western classique, ne cicatrise pas les plaies mais en crée d'autres. L'Ouest partage ici avec le film noir une sorte de sécheresse intériorisée : aucun effet de caméra, découpage rigoureux, dilatation de la tension, espace claustrophobe dramatisé par de grands panoramiques circulaires. *La Chevauchée des bannis* n'offre plus de place pour les valeurs positives qui sont le substrat de la plupart des westerns. Le film ne ménage aucun moment de soulagement. Ajoutez à cette âpreté une touche de féminisme (le personnage féminin est un moteur de l'action, elle est jamais inférieure aux hommes) et vous obtiendrez un western génial et un chef d'œuvre de l'histoire du cinéma. *Jean-Christophe Ferrari – Le Figaro – sortie DVD juillet 2012.*

Il y a un demi-siècle, les importateurs français de films hollywoodiens avaient le génie de l'antiphrase, titrant les films à contresens, comme un ivrogne prend une autoroute le samedi soir. *La Chevauchée des bannis* (*Day of the Outlaw*) n'a rien d'une course effrénée, c'est un western claustrophobe qui se conclut sur le spectacle d'une poignée de cavaliers progressant péniblement dans la neige. Leurs montures avancent à l'allure d'un palmipède sur terre et les hommes sont visiblement transis.

André De Toth a tourné *La Chevauchée des bannis* en hiver, dans l'Oregon. La quasi-totalité des séquences censées se passer en extérieur ont été photographiées en décors naturels, en noir et blanc. En blanc, surtout, puisqu'on est dans l'Oregon, en hiver. Cette combinaison de cowboys et de neige donne au film une gravité austère, scandinave. Bertrand Tavernier a parlé à ce sujet de "*western dreyerien*".

Récemment édité en DVD par Wild Side, ce classique méconnu est présenté au Festival Lumière de Lyon et ressort sur grand écran et il ne faut pas rater l'occasion de découvrir ou de revoir *La Chevauchée des bannis* dans sa dimension originale, sur écran large, encore élargi par les incessants panoramiques d'André De Toth.

Le scénario de Philip Yordan et Sidney Harmon est situé dans une ville (une demi-douzaine de bâtiments perdus dans la neige) du Wyoming. On croit un moment qu'il sera question, comme dans *La Porte du paradis* de Cimino, de l'affrontement entre éleveurs et cultivateurs. Blaise Starrett (Robert Ryan) est prêt à affronter les fermiers pour les empêcher de poser les barbelés qui entraveront les allées et venues de son bétail. L'antagonisme est encore exacerbé par le péché d'adultère qu'ont commis Starrett et Helen Crane (Tina Louise), épouse de l'un des agriculteurs. *La Chevauchée des bannis* a été tourné en 1958, au moment où le code Hays agonisait. Les scénaristes et les metteurs en scène n'en pouvaient plus de contourner les prescriptions puritaines du code et leurs métaphores se faisaient de plus en plus transparentes. C'est ainsi que la passion qui unit l'éleveur et la fermière connaît un bref retour de flamme. L'irruption d'une bande de hors-la-loi qui fuit la cavalerie des Etats-Unis force les adversaires à former les rangs. Emmenés par une étrange figure, le capitaine Bruhn, ancien officier devenu voleur de grand chemin, les bandits prennent toute la population (qui n'est guère plus nombreuse qu'une équipe de rugby) en otage.

La scène la plus fameuse du film met en scène un bal sinistre, filmé en panoramiques circulaires, pendant lequel les femmes de Bitters repoussent désespérément les avances des hommes de Bruhn. Ce dernier personnage est incarné par Burl Ives, d'habitude figure avunculaire du cinéma hollywoodien. Ce pionnier du folk américain compose ici un personnage ambivalent, soldat perdu qui voudrait inculquer ses valeurs à sa bande de hors-la-loi. Son étrange agonie (tout le monde sait, à commencer par lui, qu'il va mourir, mais il se conduit comme s'il avait la vie devant lui) structure une bonne partie de ce film saisissant, qui fut un échec à sa sortie.

Thomas Sotinel – *Le Monde* -17 octobre 2012

Prochaines séances:  
A partir du jeudi 26 mai : **Homeland Irak année zéro (parties 1 et 2)**  
(cf. programme 6 séances)  
et **Dégradé**  
(cf. programme 4 séances))

Court métrage : **LA QUEUE DE LA SOURIS** de Benjamin Renner.  
Animation – 4'10  
Dans une forêt, un lion capture une souris et menace de la dévorer. Celle-ci lui propose un marché... Un régal.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)